

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir

PAGES SPÉCIALES DU N° 3728 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

**SAMMY BALOJI
LE PHOTOGRAPHE
QUI DÉCOLONISE
LES REGARDS**

23-06

29-06

2021

Les créations de Sammy Baloji côtoient des tapisseries des Gobelins du XVII^e siècle.



UN ŒIL NEUF SUR L'ART AFRICAIN

À l'école des Beaux-Arts, l'artiste congolais Sammy Baloji réhabilite l'art classique africain en le faisant dialoguer avec des œuvres contemporaines.

Aujourd'hui encore, sur les étagères des réserves du musée national de la République démocratique du Congo, à Kinshasa, cohabitent étrangement poteries mortuaires utilisées au temps du royaume du Kongo (XIV^e-XVII^e siècle) et porcelaines de pacotille hollandaises, anglaises et françaises qui servaient alors de monnaie d'échange dans la traite des esclaves. Ce face-à-face ironique entre des objets aux statuts esthétiques et fonctionnels éloignés a été

l'un des points de départ du questionnement de l'artiste congolais Sammy Baloji : « *Quel regard l'Occident a-t-il porté sur les objets échangés avec cette région d'Afrique centrale qu'on appelait l'empire Kongo ? Quels ont été leurs trajets ? Où se trouvent-ils à présent ?* » Son exposition « K(C)ongo, fragments of interlaced dialogues », aux Beaux-Arts de Paris, y répond à travers une installation brillamment mise en scène, où se mêlent documents d'archives, tapisseries de la manufacture des Gobelins, peintures et sculptures.

TISSUS KONGO ET IVOIRES SCULPTÉS

Sammy Baloji, né en 1978, a grandi à Lubumbashi, capitale de la riche région minière du Katanga. Lors de ses études de communication visuelle, il se met à décortiquer le sens des images et y prend goût. Puis attrape un appareil photo pour documenter la violence de l'époque coloniale : dans la série « Mémoires » (2004-2006), qui le fera connaître, il assemble des portraits d'archives de travailleurs enchaînés, et ses paysages de sites industriels miniers aujourd'hui abandonnés. S'il se définit encore comme photographe, son vocabulaire plastique s'est complexifié pour évoluer vers l'installation, à laquelle s'ajoutent désormais la sculpture et la peinture. Mais il reste toujours au service du récit pour expliquer les imbrications entre petites et grande histoires en levant le voile sur leurs angles morts.

Ainsi, pour réhabiliter des œuvres d'art africain longtemps considérées comme de la camelote, il s'appuie sur des documents d'archives. Dont la longue lettre de trente pages qu'Alfonso I^{er}, roi du Kongo, adresse le 5 octobre 1514 à Manuel I^{er}, roi du Portugal, où sont inventoriés des échanges de cadeaux diplomatiques, tels les précieux tissus Kongo ou les ivoires sculptés. Puis, au musée national de préhistoire et d'ethnographie Luigi-Pigorini, à Rome, à l'Africa Museum de Tervuren, en Belgique, ou au Smithsonian à Washington, Sammy Baloji mène son enquête. Ses recherches aboutissent à la découverte, dans un ouvrage d'Ezio Bassani 1, d'une liste intitulée « Collection et classification d'objets Kongo en Italie, 1450-1922 », qu'il présente dans l'exposition. Il constate toutefois que l'histoire de l'art n'a pas fait l'économie d'une ségrégation : « *Si les peintures d'églises vont peu à peu bénéficier d'une pleine reconnaissance de leur valeur artistique, les objets de culte et du patrimoine venus du royaume du Kongo ne connaîtront pas la même destinée. Tout au plus vont-ils passer du cabinet de curiosités au musée des sciences coloniales dans les collections ethnographiques.* »

L'artiste apprécie d'être accueilli dans la galerie de l'école historique des Beaux-Arts de Paris. Dans une scénographie orchestrée par Jean-Christophe Lanquetin, il « décolonise » un peu cette histoire de l'art congolais ignorée et méprisée, en s'appuyant sur les célèbres tissus Kongo pour en réaliser des copies sur des plaques de cuivre. Un matériau qui, fait-il remarquer, parcourt l'histoire tragique du pays dès le XVI^e siècle, puisqu'il servait à fabriquer, au Katanga, les croix accrochées au cou des convertis et celles au fronton des églises, et dont l'extraction massive a ensuite réduit le corps noir à l'esclavage. Pour réaliser ses peintures abstraites, Baloji fait des gros plans de la trame de tissage, révélant la technique élaborée et sa modernité. Enfin, il reproduit le décor Art nouveau de l'Expo universelle de 1897, qui s'est tenue à Tervuren, où les tissus étaient utilisés comme ornements, à côté des ivoires sculptés et du « zoo humain ».

LE POINT DE VUE DES COLONISÉS

« Avec la traite négrière, les Kongos n'ont plus produit. L'impressionnante technique de l'entrelacement de deux fils de raphia de couleur ocre, dont l'effet optique obtenu peut être rapproché de l'art cinétique à venir, a disparu. » Pour ne pas oublier cet héritage et pour ranimer la mémoire d'un art du temps des colonies, Baloji réalise des

toiles inspirées des tissus Kongo. Dans le salon de la Villa Médicis, à Rome, où l'artiste a séjourné en 2019-2020, il s'est retrouvé nez à nez avec les tapisseries dites des « Anciennes Indes ». Là encore, il n'a pu s'empêcher de tirer l'un des fils de l'histoire coloniale qui s'offrait à lui : « *En dehors de leur exotisme, ces tentures ne racontent rien. Ni l'esclavage ni la vie des personnages qui y sont figurés. Qui sait que l'un d'eux, porté par deux esclaves, est l'ambassadeur du roi du Kongo envoyé au Brésil ?* » N'ayant pu disposer de cette série de pièces pour l'exposition parisienne, Sammy Baloji a emprunté à la manufacture des Gobelins une autre version, réalisée au XVIII^e siècle. Celle-ci rythme l'espace de l'installation. Sur l'une des tapisseries, *Nouvelles Indes. La négresse portée*, l'ambassadeur a été remplacé par une femme qui garde les attributs de la noblesse, mais exhibe sa poitrine pour les besoins d'une représentation exotique. Si l'archive permet d'entrer en contact avec l'histoire coloniale vue du côté des colons, elle dit peu de celle du point de vue des colonisés. Pour nombre d'artistes du continent africain, il est temps d'éclairer ces zones d'ombre. L'œuvre de Sammy Baloji est une belle illustration de cette volonté. — **Frédérique Chapuis**
 1 *African Art and Artefacts in European Collections 1400-1800*, éd. British Museum Press, 2001.

« K(C)ongo, fragments of interlaced dialogues »

| De Sammy Baloji
 | Jusqu'au 18 juillet
 | Du mer. au dim. 13h-19h
 (mer. 21h) | Palais
 des Beaux-Arts, 13, quai
 Malaquais, 6^e | 2,50-10€.

Gros plan de la trame du tissu Kongo, révélant sa technique élaborée et sa modernité. Pour Baloji, ce tissu s'apparente à de l'art cinétique et non à un simple objet décoratif.

